La Réveillée

Association des descendants des gentilshommes verriers du Sud-Ouest

Circulaire N°108 – Mars 2012

Editorial du président

Olivier Gondran (de Robert Labarthe)

Je remercie Madeleine Bertrand et Pierrette Fourcade qui, suite à leurs passionnantes conférences de l'été dernier, nous offrent deux beaux articles sur le verre en Montagne Noire et sur les Robert de Nougaroulet.

Réservons dès à présent dans nos agendas les dates de la Réveillée de cet été. Le programme prévisionnel ci-joint fera l'objet de confirmation et de compléments dans la prochaine circulaire avec précision des interventions lors du colloque de Gabre.

L'initiative de réunir les anciens de la « Réveillée jeune » est poursuivie sous l'animation d'Emmanuel de Grenier de Lassagne. Dans un souhait de cohésion, le programme de la « Réveillée jeune » est intégré au programme général. Le programme se veut ouvert à tous en offrant des activités diversifiées pour concilier les intérêts de chacun : visites et conférences culturelles, atelier généalogique, mais aussi chant, activités sportives et de détente.

Notons aussi à Saint-Lizier, l'intérêt de visiter les peintures murales récemment mises à jour de Notre Dame de la Sède et dont l'analyse est réalisée par Philippe de Robert.

NB : sauf erreur, pour les cousins qui n'ont pas versé la cotisation 2012, un rappel est joint à la présente circulaire. Merci de l'acquitter pour assurer la pérennité de la Réveillée.

Agenda : Réveillée Eté 2012

Programme 3-6 août 2012

Vendredi 3 août

à Castagnès (mas d'Azil)

- **10h :** répétition chants ariègeois sous la conduite de Aline Martel chef de cœur, reprise dans l'après-midi
- **18h :** retrouvailles « Réveillée Jeunes »
- **Soirée :** « Réveillée Jeunes »

Samedi 4 août

à Saint Lizier (*salle municipale*)

- **10h-11h30 :** Conférence Emmanuel de Lassagne sur la branche anglaise des Grenier de Fonblanque, suivie d'une conférence de Michel Bartoli sur la forêt de Cassagnabère (Haute-Garonne) et ses verriers entre 17ème et 18ème siècles
- **11h30-12h30 :** Visite de la pharmacie de l'Hôtel Dieu (18ème) comportant de nombreux objets en verre de fabrication locale
- **12h30-14h30 :** Assemblée générale suivie d'un REPAS collectif tiré des sacs avec chants

à Gabre

- **à partir de 15h :** atelier généalogie à Feytis chez Catherine et Michel Gondran
- **Dans l'après-midi** : détente et baignade au lac de Mondely et à 17h match de foot sur le terrain du Mas d'Azil
- **Soirée :** Fête de Gabre et sa mounjetade

Dimanche 5 août

- Balade familiale en montagne sous la conduite de Alexandre Gondran et les conseils de Marc Dagain

Lundi 6 août

- Colloque de Gabre

Histoire du verre

LE VERRE EN MONTAGNE NOIRE

Le département du Tarn a produit du verre pendant plus de 600 ans, satisfaisant aux besoins de sa population et fournissant également les régions limitrophes. Les emplacements de verreries forestières recensés en 2009[1] par Lise Caliste au nord de la Montagne Noire sont multiples.

Si on a longtemps considéré que la production était purement utilitaire, les fouilles conduites depuis une vingtaine d'années sous l'égide du Parc Régional du Haut Languedoc ont modifié notre regard en exhumant les vestiges d'une gobeleterie de grande qualité.

Malgré le peu d'objets intacts arrivés jusqu'à nous, des collections privées et publiques existent. Certains musées de la région conservent des pièces rares et parmi ces derniers, le musée du verre de Sorèze est particulièrement bien positionné.

LES XV^{e} ET XVI^{e} SIECLES

Si les textes évoquent quatre verriers à Sorèze au XIII^{e} siècle, si un four à verre est cité en forêt de Ramondens en 1320, nous n'identifions vraiment les gentilshommes verriers oeuvrant aux deux pôles de la Montagne Noire qu'à partir de la fin du XV^{e} siècle.

Nous savons peu de la production de cette période qui va du milieu du XV^{e} à la fin du XVI^{e} siècle, mais suffisamment cependant pour pouvoir l'intégrer dans un ensemble plus vaste et mieux connu grâce aux travaux de Danièle Foy sur le verre médiéval.

A la faveur d'opérations d'entretien, Yves Blaquière a en effet pu effectuer au début des années 70 une prospection de surface sur deux sites d'ateliers verriers engloutis, l'un sous les eaux du lac de St Ferréol, la verrerie de L'Encastre et l'autre sous celles du lac des Cammazes, la verrerie dite de la Garbelle.

Sur ce dernier site, dont on a identifié le four, ont été mis en évidence les restes d'une activité soignée, gobeleterie caractéristique de l'époque, très fine, incolore soulignée de filets bleus rapportés.

A l'Encastre, l'environnement a été totalement détruit lors de la construction du barrage de Saint Ferréol. On semble y avoir travaillé plus particulièrement les perles. Celles qui sont en notre possession sont de toutes tailles, formes et couleurs, identiques aux perles vénitiennes de la même époque, telles qu'elles étaient utilisées en parure ou en chapelets. Elles semblent datables du XVI^{e} siècle. La prospection de surface a récolté aussi des fragments de verre moulé blanc ou d'un bleu lumineux. D'après Yves Blaquière, la verrerie aurait été dirigée par des membres de la famille de Robert (Jean de Robert) et aurait cessé son activité au début du XVII^{e} siècle au plus tard.

[1] L. Caliste, « Inventaire des Verreries de la Montagne Noire », *Archéologie Tarnaise*, N°14, p 45-106.

LES XVII^{e} ET XVIII^{e} SIECLES

En dehors d'une courte séquence où le comte de Bieule à Laprade et les Charteux de Saïx au Cayroulet[2] ont financé la fabrication de verre à vitre en faisant venir des verriers d'origine lorraine établis en Bourgogne, nous savons que là, comme dans toute la juridiction de Sommières, la tradition du menu verre s'est perpétuée avec soufflage de contenants (bouteilles, gourdes, mesures, topettes, verres à boire ordinaires), de teinte verte en raison du caractère très ferrugineux du sable. Ce verre était bon marché et peu considéré puisque, dès la fin du XVI^{e} siècle, l'aristocratie française a recherché le verre blanc, imitant le cristal à la manière de celui de Venise.

On a longtemps cru que le Languedoc s'était limité à ce type de production.

Pourtant, les descendants de gentilshommes verriers[3]dans les ouvrages qu'ils ont publiés aux XIX^{e} et XX^{e} siècles, montraient des photographies de collections familiales où voisinaient du verre « traditionnel » et des pièces en verre blanc beaucoup plus sophistiquées.

Ces données sont actuellement confirmées par les résultats de plusieurs fouilles archéologiques conduites à l'Est de la Montagne Noire.

Les fouilles de Peyremoutou[4], commune de Saint-Amans-Soult

Suite à la découverte des fours par JC. AVEROUS, le site a fait l'objet en 1981 d'une étude archéologique. Il était occupé au XVII^{e} siècle par la famille de Robert. Le rapport de fouille est concluant : à côté des mesures et bouteilles vertes typiques, les restes d'une gobeleterie très recherchée ont été mis à jour avec en particulier des verres à boire fins à jambe creuse travaillée, de couleur claire, d'une grande maîtrise d'exécution et révélant pour certains des influences italiennes. Les experts parisiens Keith King et Sylvie Lhermitte-King se sont basés sur ces résultats pour attribuer aux de Robert une partie des verres du XVII^{e} siècle faisant partie de leurs collections[5].

Les fouilles d'Isabelle COMMANDRE et Frank MARTIN à Lacabarède[6]

Les fouilles effectuées en 2007 sur l'emplacement d'un atelier de verriers proche de la verrerie « de Tournier » sur le ruisseau de Candesoubre, affluent du Thoré, vont dans le même sens qu'à Peyremoutou alors même que tous les résultats ne sont pas encore connus. Là encore, le site était a priori exploité par la famille de Robert. Bien que l'on y trouve flacons, bouteilles et gobelets verts d'usage courant, la majeure partie des produits finis est faite de verres à boire de couleur grise, soufflés en trois paraisons. La jambe est creuse ou pleine, ornée d'un décor moulé nervuré, parfois ovoïde en forme de bulbe allongé et séparée de la coupe et du pied par un ou deux anneaux pleins. Cette forme de verres se retrouve également à la même époque dans la région lyonnaise.

---

[2] M. Bertrand, « Les Chartreux de Saïx et le verre du Cayroulet », *Société des Sciences Arts et Belles Lettres du Tarn*, bulletin LXIV, p 105- 122.

[3] Saint-Quirin, *Les Verriers du Languedoc 1290-1790*, p XVIII, XXI à XXXX, Montpellier, Réédition Association La Réveillée, Imprimerie Dehan, 1985.

F. Riols de Fonclare, *Les Verreries Forestières de Moussans (1450-1890) et Les principales familles de gentilshommes verrier* (1925), p 222, 223, 224 et 257, 258, 259, Toulouse, Imprimerie du Sud rue Negreneys, Reprint 1982.

E. de Robert-Garils, *Gentilshommes Verriers, Les Robert*, 1899, Nîmes, 2 dernières p., Reprint Imprimerie Christian Lacour, 2000.

[4] D. Foy, J.C.Averous, B.Bourrel, « Peyremoutou : Une verrerie du XVII^{e} s. dans la Montagne Noire », *Archéologie du Midi Médiéval*, tome 1, p 93 à 103, 1983.

[5] S. Lhermitte-King, *Cent verres français, 1550-1750, trésors des collections privées*, p 43 à 48, Montreuil, 2008.

[6] I. Commandré, F.Martin, « Les verreries modernes dans la Montagne Noire : Présentation des premiers résultats avec les ateliers de CATALO (Hérault) et de CANDESOUBRE (Tarn) », *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, p 88- 98, 2008,.

I.Commandré, F.Martin, « Etude d'une unité verrière moderne dans la Montagne Noire : l'Atelier de Candesoubre,Lacabarède, Tarn », *Archéologie Tarnaise*, n° 14, p 97 à 106.

Les fouilles d'Isabelle Commandré et Frank Martin à Fraïsse-sur-Agout [7](atelier du Bureau daté du XVII[e]siècle)

« 90 objets ont pu être identifiés, répartis selon plusieurs grands ensembles : les formes ouvertes avec verres à boire à tige, les formes fermées illustrées par des vases à liquide de petite ou grande contenance et enfin des éléments d'ornementation représentés par des perles. ». Les tiges des verres sont généralement creuses et baguées, les coupes présentent des côtes horizontales moulées ou « des décors jaspés de grande qualité technique et esthétique ».

A noter plus particulièrement des décors tachetés de couleur rouge, blanche, bleue et jaune rappelant le travail à l'italienne.

LE XIX[e] SIECLE AUX VERRERIES DE MOUSSANS

En ce qui concerne la Verrerie de Moussans, seule en lice sous la houlette des Riols de Fonclare à partir de la fin du XVIII[e] siècle, certains des objets fabriqués sont les témoins d'une recherche certaine, avec des jambes à double twist de plusieurs couleurs, des anses torsadées, des contenants soufflés moulés à grosses côtes ou spiroïdaux et des décors de filets rapportés pincés aux fers. En 1868, Gustave de Fonclare, propriétaire et officier de la Garde Impériale, fait construire un four à charbon à fusion continue avec 7 pots de grande contenance, embauche un fournaliste spécialisé pour tenter de faire de la gobeleterie fine et installe une taillerie perfectionnée[8]. Pourtant les affaires sont mauvaises et l'établissement change de mains.

L'étude, effectuée par Y. Blaquière[9] d'une part et G. Penin d'autre part à partir des registres de comptabilité de la dernière période d'activité, permet de voir à quel point la production de Moussans inonde la région pendant des décennies. Entre 1878 et 1888, 64 verriers, dont 17 descendants de gentilshommes verriers (majoritairement des « de Robert »), sont cités et travaillent à temps partiel. On continue à respecter le rythme traditionnel des campagnes, généralement hivernales. Sous l'impulsion du directeur, Gustave de Riols de Fonclare Chevalier, la verrerie, avec deux fours, l'un à bois et l'autre au charbon, fournit tous les objets courants correspondant à la demande régionale à l'exception de la vitre et des bouteilles en verre brun et très épais façon d'Angleterre qui sont plutôt produites à Carmaux ou dans des verreries spécialisées.

La priorité est alors à la fabrication de masse. La virtuosité et la rapidité d'exécution de certains verriers sont mises au service de la rentabilité. Pour 1888, année précédant la fermeture, on relève la vente de 113 753 flacons, 30 569 verres à pétrole, 22 533 burettes, 18 000 bouchons, 270 encriers, 7 395 kg de porrons, 900 topettes, 243 urinaux, 2 162 bouteilles à pêche, mais aussi des « bouts de seins », des fontaines d'oiseaux, des verres pour lanternes, des ventouses, des salières, des pots à confiture, etc.

La marchandise est écoulée sur Midi-Pyrénées et une partie du Languedoc-Roussillon par l'intermédiaire d'une cinquantaine de marchands dont 17 sont domiciliés aux Verreries ou à proximité immédiate[10].

---

[7] I. Commandré, F.Martin, avec la collaboration de A.Riols, B.Gratuze, E.Pouyet, R.Rouleau, « Une verrerie moderne dans les Monts du Somail (Hérault) : L'atelier Forestier du Bureau au XVII[e] siècle », *Etudes Héraultaises- 41*, 2011.
[8] F. Riols de Fonclare, ouv.cité, p 215.
[9] Y. Blaquière, *Les Verreries de Moussans*, p19 à 34, Parc Naturel Régional du Haut Languedoc, Lacaune, Impression Périé, 2009.
[10] G. Penin, *Les Verreries de Moussans, témoignage du passé*, p 41 à 44, Toulouse, Impression Copie Conforme, 2000.

La demande d'inscription à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques d'un ensemble d'objets languedociens témoins de cette longue épopée artisanale verrière et voués à une lente disparition en raison de leur fragilité, a paru digne d'intérêt. Leur présentation dans le musée du verre de Sorèze devrait contribuer à la diffusion d'une meilleure connaissance de l'art et de l'histoire du verre, des verreries et des verriers en Languedoc.

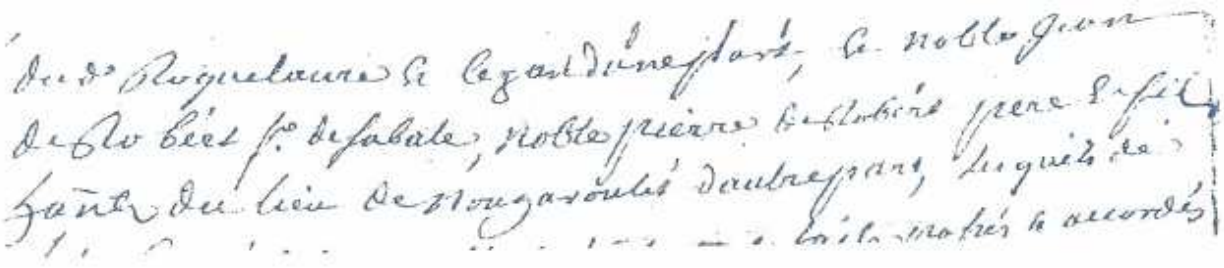
Madeleine BERTRAND

Mesure en verre vert :
Musée du verre de Sorèze,
Photo Jean-Paul BESOMBES

Mesure en verre gris fumé,
de type Peyramoutou :
Musée du verre de Sorèze,
Photo Jean-Paul BESOMBES

LES ROBERT DE NOUGAROULET

Nougaroulet est un petit village (actuellement environ 300 habitants) à 14 kms au Nord-Est d'Auch. Une famille de ROBERT y est attestée depuis au moins le XVIème siècle[11] et jusqu'en 1843, date du décès de son dernier représenant, mort sans descendance[12].



1556 : première attestation d'un ROBERT à Nougaroulet

Bien qu'on n'ait aucune preuve formelle (acte d'état-civil ou notarié, témoignage précis) d'un lien entre cette famille et les ROBERT gentilshommes-verriers, un certain nombre de faits parfaitement avérés la concernant permettent d'établir un faisceau de présomptions qui aboutit, faute d'une assurance absolue, à une " intime conviction " : il n'est pas interdit d'espérer découvrir un jour le "chaînon manquant" qui établira de façon irréfutable cette parenté . Les arguments en faveur du rapprochement entre les ROBERT de Nougaroulet et les ROBERT gentilshommes-verriers sont de plusieurs ordres :

- bien que juristes ou, surtout (et même exclusivement à partir de la seconde moitié du XVIIème siècle) militaires , **ils entretiennent des liens étroits avec une région et des familles qui sont celles de verriers** : les LA ROUVIÈRE dans le Gard, les NOGUÈS, en Bigorre et dans le Bazadais, familles elles-mêmes alliées à d'autres dynasties verrières, les AUDOIN, les ROQUEFEUIL ou les CARDAILLAC pour n'en citer que quelques-unes.
  D'autre part plusieurs ROBERT de Nougaroulet vont chercher femme en Grésigne ou dans les alentours immédiats, chez les CLAIRAC (près d'Amarens, dans l'actuel Tarn) ou les LINTILHAC.

- **Ils sont nobles sans contestation possible** comme l'attestent de nombreuses "fournitures " de preuves, en particulier un maintien de noblesse de 1597. Il s'agit , pour eux, essentiellement,d'une noblesse des armes : en 1706, un MONTEIL de Nougaroulet déclare représenter "...*la cinquième génération sans derrogence ayant servi de pere en fils* ". Cette présence dans les armées du roi se mantiendra jusqu'à la Révolution.

---

11 Un contrat de mariage (ou plus exactement la copie d' un extrait, copie vraisemblablement XVIIIème siècle, de ce contrat, sans doute fournie pour une justification de filiation, ce qui explique que l'on n'ait pas recopié tout le contrat) conservée aux Archives départementales du Gers et non classée en 2000, atteste , à la date du 3 mai 1556, la présence à Nougaroulet de Pierre de ROBERT, fils de Jean; lui-même de Nougaroulet.

12 Ce dernier représentant est connu sous le nom de MONTEIL de ROMECOURT: en effet, le patronyme ROBERT subit très tôt des transformations: descendanr d'une lignée de personnages qui ne se sont appelés et ne signent que de ROBERT, Pierre de ROBERT, au tout début du XVIIème siècle, se fait appeler et signe ROBERT de MONTEIL (du nom d'un fief)puis, très vite, seulement MONTEIL. Ses descendants directs ne garderont que MONTEIL auxquels ils adjoindront, pour différencier les branches, le nom d'un fief: MONTEIL de ROMECOURT, MONTEIL de LAUSIDÉ etc. Mais tous sont bien des ROBERT.

- Enfin, et c'est peut-être l'élément sinon probant en tout cas déterminant pour notre hypothèse **leurs armes** sont tout à fait celles des ROBERT verriers.Elles peuvent être lues sur le sceau qui ferme le testament du dernier d'entre eux à Nougaroulet , testament daté de 1837[13] et dont le notaire précise qu'il a été "...*scellé en 6 endroits avec de la cire rouge d'Espagne portant l'empreinte du cachet portant les armes de la maison de Monsieur MONTEIL de ROMECOURT* ".

Le fait que la seule représentation à notre connaisance des armes des ROBERT de Nougaroulet soit une empreinte sur cire implique qu'on ne puisse en préciser ni les métaux ni les émaux. Mais l'essentiel, les figures, est tout à fait lisible : on a "*de..à un chevron de...accompagné de 3 roses de..., 2 en chef et 1 en pointe* " ce qui rend ces armes tout à fait parentes de celles des diverse branches des ROBERT, verriers.

- On peut enfin noter, même si ce point n'a pas la force des précédents, que les ROBERT de Nougaroulet ont des liens avec le protestantisme, dont de nombreux verriers font profession. Mais, s'agissant de Nougaroulet où, malgré la proximité de Mauvezin, la Réforme ne s'est jamais implantée, le fait mérite d'être souligné: ainsi, quand en 1650 surgit un litige entre Isabeau de Lintilhac, veuve d'un ROBERT et la famille de son mari à propos de l'administration des biens des enfants du couple, appel de la sentence est porté "en la chambre de l'Edit de Castres ". Il faut donc qu'un des protagonistes au moins soit protestant. De même une branche des ROBERT de Nougaroulet fixée à L'Isle-Jourdain conclut des alliances avec des familles dont les liens avec la Réforme sont avérés, comme les BONHOMME ou les CARRÉRY.

Quand et comment les ROBERT sont-ils venus à Nougaroulet ?

Les liens nombreux et persistants des ROBERT de Nougaroulet avec la région verrière de Grésigne peuvent laisser penser que ce serait là leur région d'origine. Ici encore, il s'agit d'une simple hypothèse, mais elle paraît très vraisemblable.

En effet :

- il existe un lien historique entre Nougaroulet et la région de Grésigne : le Comte d'Armagnac est seigneur de Montmiral et le premier baron d'Armagnac, bras droit et conseiller privilégié du Comte, n'est autre que le baron de Montaut (aujourd'hui Montaut-les créneaux à 4 kilomètres de Nougaroulet), lui-même seigneur de Nougaroulet.
- Ce lien se précise à la fin du XVème siècle, époque qui est celle des premières attestations de la présence des ROBERT à Nougaroulet[14] : le Comte d'Armagnac est, lorsqu'il meurt en 1497, " *retiré*" (comprenez assigné à résidence) à Castelnau de Montmiral; après de nombreux déboires politiques, dont un embastillement, qui ont gravement endommagé sa santé physique et, peut-être, mentale. Pendant de nombreuses annéesn Philippe de VOISINS seigneur de Montaut et de Nougaroulet fait le lien entre le comté d'Armagnac et son Comte et effectue de nombreux voyages vers Castelnau de Montmiral. En aurait-il " ramené " les ROBERT ?En tout cas, c'est sur les ruines du château de Nougaroulet, ruiné on ne sait comment mais propriété du baron de Montaut, que les ROBERT vont établir les deux maisons qu'ils possèdent dans le village à la fin du XVIème siècle. On n'a pas de trace d'achat de leur part alors qu'il en existe à la même époque pour des parcelles voisines. Serait-ce un don des VOISINS pour ce qu'il est convenu d'appeler des "*services rendus* "soit en Grésigne, soit en Gascogne ?

13 Testament en date du 3 février 1837, reçu par Despax, notaire à Montaut, Aachives départementales du Gers ,3 E 9050
14 On a vu qu'un Pierre de ROBERT se marie en 1556 à Nougaroulet. Son père Jean, dont on peut penser raisonnablement qu'il est né vers 1500, est dit lui aussi " de Nougaroulet ". S'il n'est pas forcément né en Gascogne, il a du y venir très jeune, donc au tout début du siècle sinon à la toute fin du précédent.

Quelques "figures " caractéristiques ou pittoresques des ROBERT de Nougaroulet :

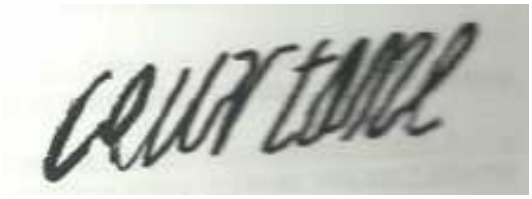
Parmi les ROBERT qui, pendant plus de trois siècles, ont " illustré" l'histoire du village de Nougaroulet, faire un choix est forcément subjectif. J'en choisis cinq qui paraissent plus particulièrement significatifs pour la connaissance de l'histoire et de l'esprit de cette famille.

Pierre de MONTEIL le premier à abandonner le patronyme ROBERT, meurt à Nougaroulet en 1625. Il est enterré dans l'église mais aucune trace de sa sépulture n'est actuellement visible. En 1593, il a obtenu du roi Henri IV des lettres dites *de sauvegarde* (qui lui permettent donc de ne pas avoir à loger des gens de guerre) . Il doit ce privilège, tout à fait intéressant dans ces périodes fort troublées, à des " services rendus à la personne du roi Henri III ". Services d'ordre politique sans aucun doute car il est l'ami de ses "pays", Roquelaure et d'Epernon , mais rendus peut-être l'épée à la main si on se souvient que la plupart des fameux "Quarante" étaient gascons! En tout cas, il demeure bien en cour, puisqu'il est nommé "gentilhomme servant".

signature de Pierre de MONTEIL au bas d'un acte de baptême (Nougaroulet, 1607)

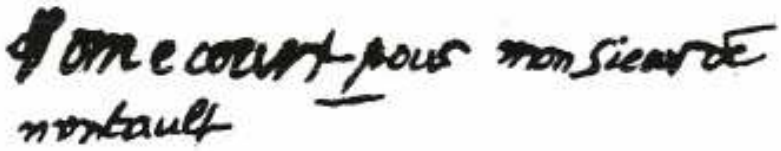
La légende locale prétend qu'Henri IV est passé par Nougaroulet et y a séjourné une nuit (mais tant de lieux ont la même prétention !) : cela n'est pas impossible, et est même très probable, quand on regarde les itinéraires consignés par les proches du souverain. On peut penser que si la tradition dit vrai c'est chez Pierre de MONTEIL qu'il a été accueilli !

Aymeri de MONTEIL sieur du COURTANÉ est le fils de Pierre, sans doute pas son fils aîné, puisqu'il n'embrasse pas la carrière des armes mais reste à Nougaroulet.....où il défraie la chronique locale en entretenant ouvertement une liaison avec la fille d'un cordonnier du village dont il a successivement sept enfants... Lorsqu'il obient enfin de sa famille le droit de se marier le huitième est sur le point de naître ! Les frères et soeurs d'Aymeri qui (Pierre de MONTEIL et sa femme étant morts à cette date) s'opposaient à cette union sans doute officiellement pour des raisons de parenté (mais ce ne sont en réalité que des prétextes), en réalité sans doute pour des motifs d'intérêt et l'officialité plusieurs fois sollicitée ne peuvent qu'accepter la situation! Le mariage semble bien avoir été, sinon celui du siècle, du moins le mariage de l'année à Nougaroulet: Le curé de la paroisse n'omet aucun détail et précise que la " *benediction nupcialle leur a esté donnée devant leurs sept enfants, François, Louys,Nairay,Narcisse, Hyacinthe, Gabriel et Clovis, tous presens...et presens un tres grand nombre de peiples tant hommes que femmes*...." [15] Malheureusement, Aimery mourra rapidement...non sans avoir auparavant soldé les dettes importantes de la famille de son épouse et après la naissance d'un neuvième enfant !



15 5 mai 1635 Registres paroissiaux de Nougaroulet

François de MONTEIL de ROMECOURT est le fils de Pierre et, donc, le frère d'Aimery; il a, dit un document, "...*toute sa vie pourté les armes* .." pour le service du roi "...*tant aux régiments* (des) *gardes* (du roi) qu' " *..aux autres troupes* " et a eté blessé " *d'une mousquetade* [16]" au siège de Montauban en 1621 ce qui l'aurait amené à se retirer à Nougaroulet . Il y prend une place importante puisque, à plusieurs reprises, il est le fondé de pouvoir du baron de Montaut.



Signature de François de MONTEIL en lieu et place du baron de Montaut, son suzera, *1624 : Arrentement de la taaberne et de la maison de boucherie de Nogarollet, Dufaur, notaire Archives du Gers, 3E 3986*

Son caractère, comme celui de la plupart des hommes de sa famille, est assez belliqueux: en 1638, à la suite d'une dispute avec son cousin germain, un ROBERT de LAUSIDÉ, pour un motif futile (ce dernier revenantde la chasse, avait, non sans un brin de provocation, traversé les terres du premier) un duel à l'épée a lieu.LAUSIDÉ est blessé et mourra quelques jours plus tard, suite à une gangrène[17]. Passible de mort, vu la législation royale sur les duels, François s'enfuit...en Grésigne dans sa belle-famille, puis, avec une belle audace, sachant que le roi manque de capitaines expérimentés pour le siège qu'il soutient devant Fontarabie, va se mettre au service du souverain....Sa bravoure et ses qualités de chef militaire lui vaudront de figurer parmi les bénéficiaires des grâces accordées par Louis XIII lors de la naissance du Dauphin. Désormais, il peut reprendre sa vie à Nougaroulet, vie marquée par de fructueuses opérations immobilières et quelques manifestations assez violentes contre des habitants du village par lesquels il s'estime lésé...

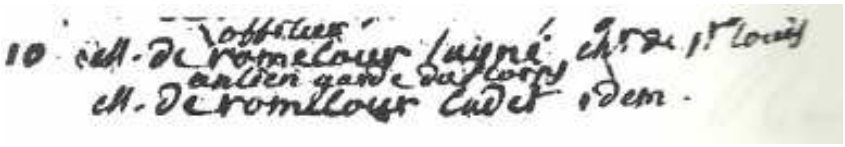
Jean-Baptiste de MONTEIL de ROMECOURT (1720-1792) est le dernier de la famille à accéder à une carrière militaire: garde du corps du roi (Compagnie de Luxembourg, brigade de Vareille), il occupe même, un temps, le poste prestigieux de porte-étendard de cette compagnie . Il est chevalier de Saint Louis. Il semble avoir administé ses biens de Nougaroulet avec beaucoup de bon sens mais aussi avec une réelle générosité de coeur, repoussant la date du paiement des fermages lorsque les années sont difficiles pour ses métayers, remettant même parfois les dettes qu'on a envers lui; prenant à sa charge les frais occasionnés par la naissance d'enfants illégitimes chez les filles de ses fermiers.

En 1789, il prend part aux délibérations destinées à nommer les députés de la Noblesse aux Etats-Généraux pour la Généralité d'Auch.

Les documents concernant sa succession le donnent comme mort en 1792 mais il n'a pas été possible de retrouver son acte de sépulture.

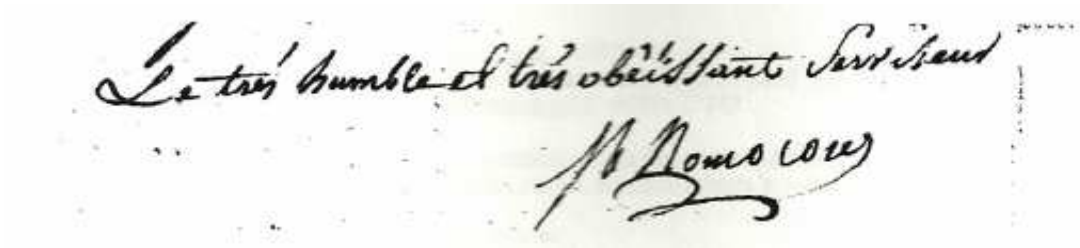
16 Tous ces détails comme ceux qui concernent le duel avec son cousin sont tirés des *Lettres patentes du Roy confirmant abolition et pardon en faveur de François de Montheil sr de Romecourt*, Archives départementales de la Haute Garonne, B 1916, f°122

17 "...*ayant été mal pansé, la gangrène s'y seroit mise et seroit décédé dix jours après* " (Lettres de rémission...)



Attestation de la présence de J.B. De ROMECOURT à l'assemblée préparatoire de Etats-Généraux à Auch en mars 1789, Archives du Gers C 693

Joseph de MONTEIL de ROMECOURT (1761-1843). Fils de Jean-Baptiste, il est le dernier des ROBERT à vivre à Nougaroulet Sans doute avait-il commencé, lui aussi, une carrière militaire comme semble l'attester la feuille de présence à l'Assemblée préparatoire où il est désigné comme " *Mr de Romecourt cadet* " . La Révolution y met fin et il paraît vivre alors dans une sorte d'ombrageuse retraite: aucun lien avec les différents régimes qui se succèdent , pas même avec la Restauration. Il administre ses biens de Nougaroulet où il fait preuve d'un esprit très "Ancie Régime ", convoquant lui-même la garde champêtre pour lui faire faire une annonce, traitant de haut avec ses concitoyens pour des questions de bornage ou de mitoyenneté, s'adressant avec morgue à l'administration préfectorale. Il a hérité du caractère vindicatif de ses ancêtres: à 81 ans, ayant déploré l'intrusion de volailles dans son jardin et ayant prévenu d'une éventuelle réaction de sa part, il tire au fusil depuis une fenêtre de la maison dans le dit jardin situé à unecentaine de mètres en contrebas...et tue sept poules! Il meurt sans descendance, ayant perdu la seule fille qui lui restait de quatre enfants. Son héritier, fils de l'une de ses soeurs, vendra tous les biens que son oncle possédait à Nougaroulet.



Écriture et signature de Joseph de ROMECOURT (1818)

On peut se demander enfin quelle est, à l'heure actuelle, la survie de la descendance ROBERT dans le Gers.

- la branche de l'Isle-Jourdain semble s'être éteinte dans la première moitié du XIXème siècle avec le décès des trois filles non mariées du dernier représentant mâle.
- Une branche fixée à Saint-Orens, près de Mauvezin, voit s'éteindre le dernier porteuse du nom, sous la forme MONTEIL, en 1874 en la personne de Honrine de MONTEIL. Il reste des descendants par les femmes, ceci sous différents patronymes.
- A Nougaroulet, pour la branche ROMECOURT, le nom, sous la forme MONTEIL de ROMECOURT s'éteint, on l'a vu, en 1843. La branche elle-même disparaît en 1887 avec le décès du neveu, et héritier, du dernier ROMECOURT, mort, lui aussi, sans postérité. Quant à la branche Lausidé qui, dès le XVIIIème siècle ; n'est plus représentée que par des filles, il se peut qu'elle le soit encore par des descendants de celles-ci, sous les patronymes d'ESPARBES de LUSSAN ou d'AMBLAT ou de descendants de ces deux familles.

Pierrette FOURCADE

Site La Réveillée

Pour celles et ceux qui nous ont rejoints, nous rappelons l'existence du site de La Réveillée qui est une source précieuse d'accès et de partage d'informations et de documents.

Le site propose deux accès qui permettent de retrouver une multitude de documents et d'informations :

- **Un accès PUBLIC** ouvert à tout internaute, à l'adresse : http://www.lareveillee.org/
- **Un accès PRIVE** appelé **"Partage de La Réveillée"**, accessible à l'adresse : http://extranet.lareveillee.org ou depuis le site internet de la Réveillée . ACCÈS PRIVÉ

Sur cet espace collaboratif, vous pouvez accéder et télécharger des documents (actualités, circulaire, photos, annuaire…) mais aussi partager des informations intervenir sur le forum , envoyer des mails aux personnes inscrites, préciser vos coordonnées et ajouter votre photo

Note ***:*** vous devez disposer d'un **login et mot de passe** pour y accéder

✉ Demande par email auprès d'Hélène Bégon : helene.begontavera@orange.fr ou d'Emmanuelle Auger : auger.emma92@gmail.com

Le bureau 2012

PRESIDENT D'HONNEUR : *Jean de Verbizier Latreyte*
15 square Clignancourt, 75018 Paris – tél : 01 46 06 80 03

PRESIDENT : *Olivier Gondran (de Robert Labarthe)*
588, Chemin d'Audace - 40090 Mazerolles – tél : 05 58 06 46 39 - olivier.gondran@voila.fr

VICE - PRESIDENT : *Pierre Bordreuil (de Grenier Fajal)*
19, rue des Cordelières - 75013 Paris - tél : 06 85 21 44 63 - pierre.bordreuil@ivry.cnrs.fr

VICE - PRESIDENT : *Pierre Burgala (de Verbizier - de Robert de Lafrégeyre)*
48, rue Montplaisir - 31000 Toulouse - tél : 05 61 55 09 15 - mcp.burgala@yahoo.fr

SECRETAIRE GENERALE : *Emmanuelle Auger- Gondran (de Robert Labarthe)*
15, rue Berthelot - 92130 Issy les Moulineaux - tel : 01 79 41 35 29 - auger.emma92@gmail.com

TRESORIERE : *Hélène Bégon-Tavera (de Robert Bousquet)*
2 allée Pierre de Coubertin- 78000 Versailles- tél : 01 30 21 37 57 -helene.begontavera@orange.fr

WEBMESTRE
Hélène Bégon-Tavera : helene.begontavera@orange.fr
Emmanuelle Auger-Gondran : auger.emma92@gmail.com

SIEGE SOCIAL : chez Elodie de GRENIER, rue des Abbayes, 09290 Le Mas d'Azil

Carnet familial

Naissances

Hortense PIERARD (de Robert, de Verbizier)

Arnaud Piérard et Nathalène Gondran de Robert partagent avec Victoire la joie de vous annoncer la naissance d'Hortense, le **1er février 2012** à Bordeaux. Hortense est la petite-fille de Jacques Gondran de Robert et de Marie-Christine de Verbizier et l'arrière-petite-fille de René et Marie Gondran.

Lysandre BEGON (de Robert Bousquet)

Ses parents Alain Bégon et Fannie Migallon annoncent la naissance de Lysandre Bégon-Migallon (de ROBERT BOUSQUET) le **23 février 2012** à Foix (Ariège). Lysandre est le petit-fils d'Edmond et Josiane Bégon, l'arrière-petit-fils de Paul et Odette Bégon.

Décès

Françoise MANENT

Nous avons appris avec tristesse le décès de Françoise Manent survenu le 21 septembre 2011.

Françoise avait rejoint la Réveillée il y a quelques années et participait avec assiduité et passion à l'ensemble des réunions de l'association. Elle était dernièrement présente lors de notre réunion du 6 août 2011.

Elle menait des travaux sur les gentilshommes verriers, sur nos familles et tout particulièrement les Grenier. Elle avait des projets de publication de ses découvertes et menait ses recherches aux archives départementales de la Haute-Garonne où elle avait lié de nombreux liens.

Nous transmettons notre peine et nos sentiments très chaleureux à ses sœurs Mmes Manent-Longhi et Nguyen-Duc et à ses proches.